

Séminaire d'été 2022 : L'Angoisse

Mercredi 24 août 2022

Intervention de **Christine Robert**

Lecture de la constitution du désir chez un homme et chez une femme

Pourquoi ce titre ? *Lecture de la constitution du désir chez un homme et chez une femme.*

Parce que mon propos repose autant sur la lecture que Lacan fait de cette question dans le séminaire L'Angoisse (lecture éclairée par le travail fait au Collège de psychanalyse avec Claude Landman et Stéphane Thibierge,) que sur ma propre lecture, dans l'expérience et la pratique de la cure, de la mise en place du désir.

C'est vers le milieu du séminaire l'Angoisse, dans les leçons 15 et 16, que Lacan pose le décalage fondamental entre la position de l'homme et la position de la femme à l'endroit du grand Autre et du phallus donc à l'endroit du désir et de la jouissance.

Il nous dit en effet que « *le manque dont est marquée la fonction phallique fait que pour l'homme sa liaison à l'objet doit passer par la négativation du phallus¹* » c'est-à-dire le retranchement du phallus imaginaire au niveau narcissique qu'il appelle castration imaginaire notée moins phi et qu'il appelle aussi bien angoisse de castration.

Or Cette *nécessité, qui est le statut du moins phi au centre du désir de l'homme, voilà,* poursuit Lacan, *ce qui, pour la femme n'est pas un nœud nécessaire.*² Une femme, réellement castrée, est deutéro-phallique : elle ne rencontre la castration imaginaire qui a des effets symboliques, des effets opératoires pour le désir, que dans un second temps, à travers la castration masculine, à travers l'angoisse de castration masculine.

Un homme a affaire avec sa propre castration, c'est-à-dire qu'il a à se débrouiller avec ceci que l'objet pulsionnel, oral, anal, phallique scopique, vocal, objet ambocepteur de la relation avec l'Autre, eh bien cet objet prégénital, pour pouvoir au niveau du désir génital prendre valeur d'objet cause du désir doit être cédé, retranché du corps propre du sujet dans une *séparation* (c'est le terme de Lacan) opération qui nécessite bien sûr que la séparation se fasse aussi du côté de l'Autre, et suite à cette séparation, l'objet doit venir au même lieu que moins phi (l'objet et moins phi sont homologues = au même lieu,) et c'est là que l'objet va se trouver rétroactivement phallicisé, c'est-à-dire marqué de la négativité. Pour le dire autrement cet objet pulsionnel, retranché du corps du sujet, par la fonction phallique va être restitué au champ de l'Autre, cédé à l'Autre et entrer dans le champ du désir et de la symbolisation.

Dans la cure du petit Hans, il y a un moment très parlant de cette opération, dans les séances des 9 et 10 avril qui tournent autour des rapports entre les culottes de la mère et le loup. Le petit Hans parle de son dégoût et de sa colère vis-à-vis des culottes noire et jaune que la mère s'achète, qui toutes deux lui rappellent, la noire le loup, la jaune l'urine c'est-à-dire les objets prégénitaux qu'il ne veut pas lâcher. Par contre il précise que lorsque la mère porte ou ôte ses culottes, elles viennent l'intéresser d'un autre point de vue : rendus au champ de l'Autre, phallicisés, ces objets ouvrent au champ du désir qui, malheureusement pour Hans, ne trouve pas son appui dans une sexualité parentale ici défaillante, ce qui est tout autre chose qu'une sexualité organisée par le moins phi. C'est la phobie qui prend le relais, avec l'angoisse de la chute du cheval, comme imaginisation de la castration imaginaire.

¹Séminaire L'Angoisse, Leçon 15, P237-238

² Ibid, p 238

Il reste que ces 2 séances sont importantes car c'est à partir d'elles que Hans va commencer à édifier ses fantasmes, c'est-à-dire va commencer à constituer le support de son désir.

Mais revenons, un instant, sur l'opération de coupure qui produit la cession de l'objet, opération décisive chez un homme :

Dans la séparation, nous sommes du côté du sujet, au niveau de la pulsion : S barré poinçon D. Comment la coupure se produit elle ? Lacan fait ici une distinction importante, en reprenant Freud. La distinction entre la zone érogène (source de la pulsion) et l'objet pulsionnel. Et Lacan précise bien que la zone érogène c'est un trait anatomique : Au niveau de la bouche, ce sont les lèvres ou l'enclos des dents- au niveau de l'œil, c'est la fente palpébrale, au niveau de la zone anale c'est l'anus. Donc pas le tube digestif, pas le rectum mais un TRAIT anatomique congruent avec la dimension de coupure du signifiant. Autrement dit l'objet coupé à ce niveau est un objet qui se prête à la coupure signifiante.

C'est-à-dire que si l'objet pulsionnel est un morceau du corps, I et R, l'objet a est une coupure, faite sur le corps. Mais c'est une coupure dans laquelle 3 bords, 3 registres seront intéressés : on retrouve ici le triskell qui cerne l'objet a. L'objet a ce n'est pas seulement un trou, c'est un trou bordé des 3 registres RSI, ce qui fait son statut et sa fonction particulière.

Après ce rappel, revenons maintenant à la constitution du désir chez une femme qui de structure est deutéro-phallique, ce qui veut dire que son désir sera noué (autour du manque d'objet dont elle occupera la place de semblant) par la rencontre avec la castration masculine, la castration imaginaire.

Lacan nous dit que pour une femme « *son lien au nœud du désir est beaucoup plus lâche* »³ de sorte que « *dans le domaine de la jouissance, la femme s'avère comme supérieure* »⁴.

Elle est dans un rapport simplifié, un rapport plus libre au désir de l'Autre.

Et ceci a des conséquences que Lacan évoque :

Une plus grande liberté du côté du contre-transfert : ce sont les femmes qui ont le plus travaillé cette question, notamment dans les années 50, (même si elles n'ont pas clairement théorisé que c'était le désir de l'analyste qui était là en jeu.)

Une autre conséquence de son rapport plus libre à la jouissance c'est qu'une femme peut ne pas y tenir tellement et supporter parfois assez bien l'impuissance masculine.

Et enfin sa jouissance peut être supérieure à celle d'un homme ; On a déjà dans ce séminaire les pierres d'attente que Lacan articulera dans « *Encore* » avec la jouissance supplémentaire. Non plus jouissance de l'Autre, mais jouissance Autre, pas-toute, barrée par le phallus côté homme.

Autrement dit la difficulté pour une femme, dans la constitution de son désir, ce serait cette « liberté » par rapport au champ du désir de l'Autre qui n'est pas tamponné par l'objet comme chez l'homme.

Bien sûr que pour le parlêtre la division signifiante vient, de façon structurale, produire un reste irréductible. IL y a là « investiture » de l'objet, mais son investissement c'est autre chose.

Et nous savons que dans le processus de sexualisation, de constitution d'une position désirante, garçon et fille n'ont pas le même rapport à l'objet ; Un garçon comprend assez vite que l'instrument du désir et l'objet se trouvent de son côté, quitte à ce qu'il en soit lui empêtré.

Pour une fille c'est différent. Elle part du fait que de l'objet, elle en est réellement privée et ne devient manquante qu'à en passer par la frustration.

On peut dire que si pour un garçon la constitution du désir part d'un bord imaginaire, imaginaire/réel, pour une fille elle part d'un bord réel, réel/imaginaire, car l'objet elle veut l'avoir. C'est là que s'embranchent la revendication phallique, le pénisneid, dans une demande

³ Leçon 15 p 237

⁴ IBID

adressée à la mère, demande souvent très insistante. C'est-à-dire que pour une fille, l'objet pénis-phallus peut rester très longtemps comme situé côté féminin, surtout si le père n'a pas été en mesure de jouer son rôle séparateur. Et c'est ce qui souvent fait la difficulté des cures féminines.

Je dirais que si, dans la névrose, la cure d'un homme tourne autour de la question de la cession de l'objet, celle d'une femme va tourner autour de la reconnaissance du manque dans l'Autre pour produire une inscription de ce manque, côté féminin, et sa mise en fonction. C'est un préalable nécessaire, qui peut durer tout une cure, pour que s'opère la rencontre avec la castration masculine et la possibilité de nouage du désir féminin autour de la question de l'objet et du réel.

J'aimerais maintenant illustrer mon propos avec un cas clinique, qui témoigne bien, me semble-t-il, de ces difficultés dans une cure féminine.

Il s'agit en fait de la reprise d'un cas dont j'avais déjà parlé l'année dernière lors du séminaire d'été et qui concernait, pour cette patiente bien avancée dans sa cure, la question de son identification.

En effet cette patiente hystérique, dont le père était maniaco-dépressif, se trouvait prise, et se savait prise, dans deux identifications symptomatiques, l'une côté maternel, l'autre côté paternel, qui n'ouvraient pas pour elle de « savoir y faire » au niveau du désir génital, c'est-à-dire qu'elle ne parvenait pas à réaliser l'opération de nouage de son désir et de sa jouissance avec un homme pris dans la castration. Elle était très en difficulté dans sa vie amoureuse.

Ces 2 identifications symptomatiques quelles étaient-elles ?

Du côté maternel, la patiente devant la jouissance d'un Autre maternel qui affichait et revendiquait une position d'ignorance (c'était une mère qui ne voulait rien savoir), et désignée par sa mère d'un diminutif, évocateur d'un « petit bout, d'un petit bout phallique », la patiente s'était faite, s » s'était constituée au fil des années, comme un « petit bout de savoir grandissant ». Donc identifiée comme objet de savoir par rapport la mère.

De sorte que l'objet phallique, restait du côté féminin, pas de manque de ce côté.

Comment pour la patiente perdre cet objet, qu'elle n'a pas (sinon dans le registre Imaginaire), sans un Nom du Père séparateur, puisqu'ici le nom du père manque ? On pourrait dire en s'appuyant sur les dernières leçons de l'Angoisse et sur la leçon du 20 nov 63 sur les noms du Père, qu'ici le Père se distingue de ne pas se nommer. Il donne à l'occasion des éclats de voix mais pas de la voix, VOIX, pour ouvrir la voie, V O I E, au désir. Il ne se nomme pas, c'est-à-dire qu'il n'indique pas comment lui se serait trouvé engagé, désirant au titre de sa castration par rapport au manque dans l'Autre. Ce qu'il ne peut pas produire c'est l'incidence du désir de l'Autre situé du côté du Père.

Il ne vient pas garantir le réel et la vie.

C'est pourquoi, chez cette patiente, s'était mis en place, à partir de l'amour du Père c'est-à-dire à partir de l'Oedipe, mais émergent à l'adolescence, une identification au symptôme du père sous la forme chez elle d'un fantasme de suicide qui reprenait la modalité selon laquelle le père avait lui-même fait une TS. Une TS impressionnante puisque qu'il avait tenté de se défenestrer, sous les yeux de sa fille.

Donc faire union avec le père, dans un réel morbide, hors du monde, mais aussi bien hors de l'immonde, hors du sexuel et de la vie.

On mesure l'impasse dans laquelle se trouvait cette patiente, avec d'un côté une mère Hystérique accrochée à une jouissance toute phallique : ayant eu beaucoup d'enfants, elle disait volontiers : « si ça n'avait tenu qu'à moi, j'en aurais eu bien davantage ! », et d'un autre côté un père qui ne garantit rien du manque dans l'Autre.

Ce cas, je l'ai, comme vous le voyez, repris avec un fil de lecture qui tourne autour de la faille dans l'Autre et de sa mise en fonction., ce qui s'est révélé productif car ça s'est inscrit dans la cure.

Comment ? Comment ça s'est travaillé ? Car ça s'est travaillé à travers le fantasme, et ça a pu ouvrir à un début, une possibilité de fin de cure, me semble-t-il.

Mais avant d'aller plus loin, quelques remarques me semblent nécessaires sur ces 2 temps de la cure qui sont ceux de l'élaboration du fantasme et de sa lecture.

En ce qui concerne l'élaboration du fantasme, je dirais qu'elle se fait dans le transfert et que c'est un processus complexe car l'écriture du fantasme c'est me semble-t-il chez le névrosé, la tentative de sortir de la confusion entre demande et désir, entre jouissance et désir : l'enjeu étant de sortir de la position incestueuse. Mais dans « *le moment de conclure* » Lacan dira que le fantasme c'est l'inceste : c'est là qu'il y a rapport sexuel ! Donc en fait il semble que la fonction du fantasme conduit à une aporie puisqu'il s'agit à la fois de sortir de l'inceste et en même temps de le maintenir.....

Mais poursuivons : Le fantasme ça se construit quand ? Quand le sujet tente de devenir sujet désirant, c'est à dire quand pris dans la demande, à l'Autre ou de l'Autre, dans la jouissance de l'Autre à travers le jeu des objets prégénitaux, il rencontre la nécessité d'inscrire quelque chose de ce qui va pouvoir venir supporter son désir sexuel. A ce moment, Le sujet est pris entre pulsion et demande d'un côté (peut-être un côté du poinçon) et désir de l'Autre, de l'autre côté (peut-être de l'Autre côté du poinçon). Ce sont les différentes valeurs du poinçon qui permettent de jouer avec l'impasse logique et de la franchir quand le poinçon prendra valeur de moins phi, c'est-à-dire de coupure.

Et nous savons, dans la clinique, comment chez le névrosé la demande D peut venir à la place de petit a, recouvrant le désir, et de ce fait, l'angoisse de castration : ce qui fait dire à Lacan : « *on n'est jamais autant en sécurité que dans son fantasme.* »

Nous avons vu comment l'obsessionnel en vient à situer petit a au niveau anal, là où domine la demande dans l'Autre Quant à l'hystérique, son désir est recouvert par la revendication phallique, par la demande, ce qui lui permet de se dérober elle-même comme objet et de se maintenir dans un désir insatisfait.

En somme le névrosé a tendance à glisser dans son fantasme un petit phi qui viendra faire copule, maintenir la position incestueuse dans l'inconscient, ce qui est la position de la demande.

C'est ce qu'on trouve chez cette patiente : avec le « fantasme » du petit bout de savoir, elle fait copule avec la mère, avec « le fantasme » de suicide, elle fait copule avec le père. Elle maintient la position incestueuse.

Alors reprenons notre question : comment ça a bougé dans la cure de cette patiente ?

Il me semble, qu'après ce temps assez long d'élaboration du fantasme dans la cure, peut venir le temps de sa lecture dans sa répétition. Quand le patient ou la patiente, dans un rapport moins obscur à son inconscient peut entendre la répétition de la dimension incestueuse.

C'est ainsi que cette patiente qui avait bien repéré son symptôme hystérique, à savoir sa position d'insatisfaction, a pu dire en séance : « c'est curieux, je ne veux pas être satisfaite, j'ai trop peur

d'être comblée, et pourtant je peux lire dans mes rêves, dans mes fantasmes qu'il s'agit toujours de comblement ! ». C'est-à-dire pas de séparation, un poinçon sans valeur de coupure.

A partir de ce repérage la patiente en vient à interroger ce qui pour elle est de l'ordre de la copule et de la copulation au niveau de sa jouissance et de son désir sexuel, c'est-à-dire au niveau de ce qui s'est révélé comme son « fantasme de rapport sexuel ».

Ce qui émerge alors, c'est la primauté qu'elle avait accordée depuis longtemps à sa jouissance sexuelle, dans sa vie amoureuse, qui précisément dans la réalité n'était pas si amoureuse que cela. Elle saisit comment l'orgasme avait fonction pour elle de vérification d'un rapport sexuel réussi, lui conférant une pseudo identité féminine où elle viendrait faire union avec l'autre masculin, alors que Lacan nous le rappelle dans la leçon 23 « *ce n'est pas à l'autre (avec un a) en tant qu'à l'autre, il s'agirait d'être unie. La jouissance de la femme est en elle-même et ne la conjoint pas à l'autre* »⁵: c'est une jouissance dans le corps, qu'il appellera dans le séminaire *Encore*, « jouissance Autre », qui ne conjoint pas à l'autre partenaire. Et Lacan poursuit en disant qu'une femme est « *nécessitée, presque condamnée, à n'aimer l'autre mâle, qu'en un point situé au-delà de ce qui, elle aussi, l'arrête comme désir* »⁶ (c'est à dire la castration masculine). Façon d'entendre, côté féminin, l'aphorisme de Lacan, dans ce séminaire, selon lequel « *l'amour est ce qui permet à la jouissance de condescendre au désir* » ou encore le fait que l'amour permette au désir de viser la jouissance, sans trop d'angoisse.

En fin de compte il me semble qu'en ce qui concerne le repérage fait par cette patiente, il n'est pas inapproprié de parler d'une première lecture du fantasme qui ouvre à une « traversée » du fantasme, du fantasme de rapport sexuel ; traversée rendue possible par une inscription du moins phi, qui permet sa mise en fonction à savoir l'opération de nouage avec la castration masculine et qui invite à l'amour.

Ouverture à une nouvelle identification, dans un nouveau rapport à la question de l'objet, et à la possibilité d'une position féminine.

C'est en tout cas ce dont semblent témoigner les nouvelles et précieuses questions qui ont surgi chez elle : « qu'est-ce que je pourrais inventer pour arriver à jouir de la vie ? », ou encore : « est-ce que l'amour est toujours décevant ? »

Un dernier mot, puisque j'ai évoqué la question de la fin de cure et de la nomination, que Lacan aborde à la fin du séminaire et dans l'unique leçon des noms du père de novembre 63 ; En effet, si tout le séminaire l'angoisse est traversé par la question du rapport du sujet au désir de l'Autre (qui fait surgir l'angoisse), à la fin du séminaire Lacan va référer ce désir de l'Autre à ce qui dans l'Autre fait nomination. De quoi s'agit-il ? C'est ce que Lacan va commencer à déplier avant d'être obligé de s'interrompre parce qu'apparemment la question est trop subversive : ce qui fait nomination dans l'Autre pour un sujet ce n'est pas un nom propre, pas le signifiant Père, mais un jeu de lettres dans l'inconscient, c'est-à-dire un réel qui est le véritable garant du désir.

C'est sur ce point, actuellement au travail autant pour cette patiente que pour moi-même, que je m'arrête aujourd'hui.

Merci pour votre attention

⁵ Leçon 23, P 374

⁶ IBID